

tait, il nous congédia en nous répétant : « A ce soir ; revenez à cinq heures ».

« Je vous laisse à penser si nous fûmes exacts au rendez-vous. A cinq heures, nous entrions dans le cabinet du Souverain-Pontife. Pie X aussitôt se lève en souriant, nous fait signe de le suivre et se dirige vers une longue table sur laquelle se trouvaient les objets qu'il nous destinait. Avec une bonté paternelle et une simplicité charmante, il tire de son étui et nous fait admirer un beau calice, présent superbe offert jadis à S. E. le cardinal Vivès y Tuto par l'archevêque de Guadalaxara et son chapitre. Ensuite, le pape prend une boîte en carton, en dénoue les cordons et nous présente un ciboire. Nous l'examinons, puis il le bénit, le remet en place et renoue lui-même les cordons du carton. Il nous montre alors plusieurs ornements, une belle aube, une *cotta* et du linge d'autel en nous disant, comme pour s'excuser : « Il n'y a pas d'ornement blanc, » et en nous demandant à plusieurs reprises : « Etes vous contents ? Voulez-vous autre chose ? Avez-vous besoin d'autre chose ? » Si nous étions contents ! Nous lui exprimâmes tant bien que mal notre joie et notre reconnaissance d'un accueil et d'une bonté qui dépassaient nos espérances et nous sortîmes après avoir reçu une dernière bénédiction. Nous nous étions chargés d'emporter le calice et le ciboire. Il fallait voir de quel air triomphant nous travisions, avec notre précieux butin, l'enfilade des salons sous les regards étonnés et bienveillants des gardes nobles et des camériers ».

\* \*

— Mgr Vincent Tarozzi, directeur spirituel du collège pontifical léonien à Rome, avait demandé au Saint-Père une indulgence de trois cents jours, applicable aux âmes du Purgatoire, pour les élèves des séminaires ou autres collèges